

Poèmes

Patrick Coppens

Volume 10, Number 1-2, Spring–Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5973ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

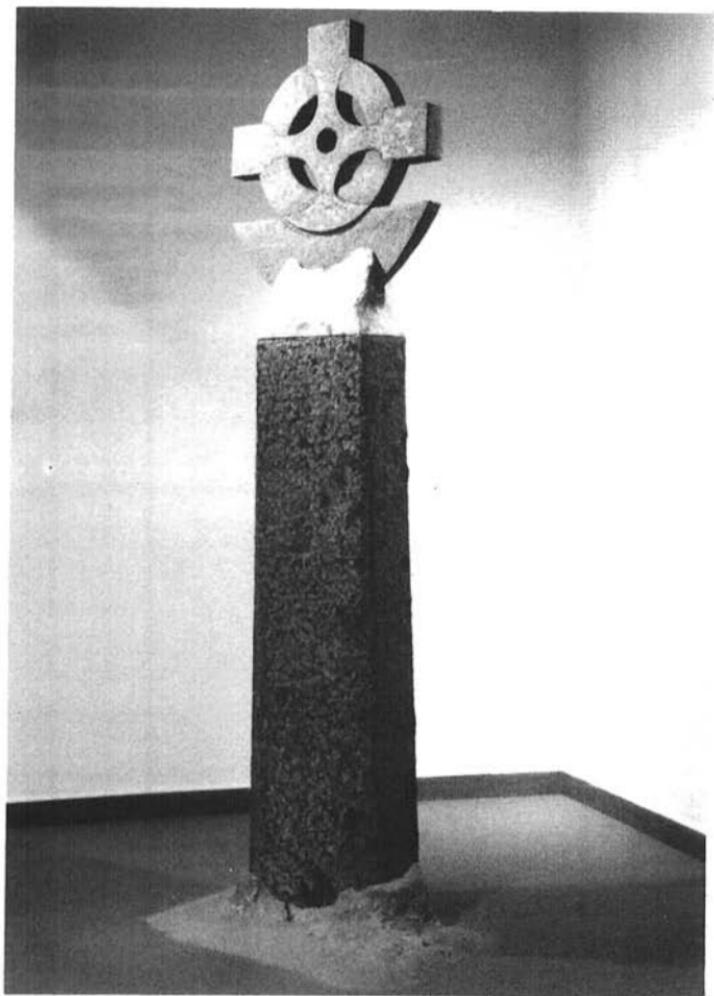
Cite this article

Coppens, P. (1995). Poèmes. *Brèves littéraires*, 10(1-2), 48–53.

PATRICK COPPENS**H**ommage à Max Jacob

Quimper est un port aux
yeux d'îles. Je suis le père d'un
roseau et le courant s'inverse.
Bon, d'accord, je n'ai pas
été capable d'écrire un roman, mais
cette infirmité, elle-même,
est romanesque. De l'écriture
aux Écritures, je passe à petits
pas de transes. Quelques mouettes
rieuses imitent ma
claudication.

J'ai des visions qui font sourire
la gouache. Dans mon demi
sous-sol, le Christ avait ses
habitudes. Mais ne comptez pas
sur moi pour récompenser
la mort.



Pierre RACINE
Tour celtique
papier & ciment, 1993 (102 x 36 x 22")

CAPRICIEUSE
sur la mort

(extraits)

je meurs
c'est l'heure
prévenez l'orchestre
tous en veste
et mettez-y du cœur

je disais
la paix des raves
nuit nourricière
limon des rêves
l'heure de la trêve

c'est ça mourir
respirer
hors saison
les fleurs

lune des nuits
avalée tout rond
dans le bureau des arbres
se monte le dernier cou
tu seras toujours pour nous
un exemple de marbre
instable

l'ange se presse
tu lui arraches un soupir
promesses de pétales
le règne animal
se moque des saisons
comme d'un soir de gala
il est plus difficile
de se frayer un chemin
entre les chaises
qu'entre les cendres

(à Michelle Josse)

cet écrivain mûr
a formé ses lettres
il ne sait plus
où mettre l'émotion
il caresse les érosions

maître
ouvre la fenêtre
que l'oiseau suive
son cours de diction

je suis mort
c'est mon corps
j'ai compté mes dents
cette angoisse m'allait comme un gant
je vous surveille de loin
c'est mon teint
qui vire au brun
et mourir ne souffre pas de repentir
alleluia *Abdallah*

dans quelques nuits
je serai mort
avant que tu ne lèves
le petit jour pour moi
maigre roi

la nuit résonne
l'écho tête
ce que tu dis
le mur t'étonne

ce petit espace
dont tu te passes
c'était ton inspiration

course folle
nuit heureuse
mourir feu vert
tu accélères

on disait le silence cherche noise
il est en avance sur la danse
mais la pluie efface l'ardoise

et les flamants
sur un pied taillé
dans le cristal de la lumière
regardent s'éloigner
La capricieuse
navire-école